

La « pensée unique » : querelle sur la paternité

Le site *RésistanceS*¹ introduit ainsi la pensée unique :

*La pensée unique, keskesksa ?
Quelques définitions non-conformistes*

Le site RésistanceS participe aux résistances au fascisme et à la pensée unique. Comme s'opposer à elle, donner une définition de cette "nouvelle" pensée homogène ou exprimer en quelques phrases son avis sur celle-ci est un exercice périlleux².

Wikipedia³ accorde la paternité du concept à *Ignacio Ramonet*, dans un éditorial de 1995 du Monde Diplomatique. Mais la *Nouvelle Droite*⁴ en revendique une paternité beaucoup plus ancienne.

MD

* * *

ELEMENTS⁵ Pour la civilisation Européenne Avril 97 “ Contre la Pensée Unique ”

En Couverture

<p><i>“ La pensée unique exprime l'idéologie de la Nouvelle Classe Dominante. Elle reproduit sans fin des certitudes dogmatiques avancées sur le ton de l'argument d'autorité : un seul système économique (le marché), un seul système politique (la démocratie libérale) , une seule morale universelle (les droits de l'homme)..... Ce terrible appauvrissement de l'esprit et de l'imagination masque en réalité un profond désarroi : l'échec de la modernité, qui aura connu son apogée et son déclin au XXème siècle. Dans ses décombres, la pensée plurielle dessine déjà les contours d'un monde nouveau ”</i></p>
--

ÉDITORIAL Une société de clones

L'expression “ PENSÉE UNIQUE ” a été inventée par la Nouvelle Droite. Reprise par Jean-François Kahn et Ignacio Ramonet, elle a connu la célébrité, ce dont on ne peut que se réjouir. Mais encore faut-il en préciser la signification. Au sens le plus strict, la pensée unique représente ce mode de pensée selon lequel, à tout problème intéressant la vie des hommes, il n'y a qu'une seule solution, de nature essentiellement technique. Les politiques doivent donc s'en remettre aux “ experts ”. Le postulat de fond est que les finalités de la vie sociale sont-elles aussi uniques, et n'ont plus à être discutées. On retrouve là l'inspiration fondamentale de la technocratie, au sens saint-simonien du terme, c'est-à-dire cette “ conviction radicale qu'il est nécessaire, pour le bien de l'humanité, d'apporter dans le monde confus et variable de la politique la précision méthodologique des sciences positives et naturelles ” (Claudio Finzi, “ La donnée technocratique ”, in *Catholica*, été 1995, p. 27). Alors que l'un des fondements du politique réside dans le choix des fins, cette liberté, récusée comme irréalisme ou “ volontarisme ” arbitraire, doit désormais s'incliner devant la stricte nécessité technoscientifique. L'administration des choses doit servir de modèle au gouvernement des hommes, ceux-ci étant finalement transformés et “ gérés ” eux-mêmes comme des choses.

Cette conception de la vie sociale a trouvé un regain d'actualité depuis l'écroulement du système communiste. Interprété comme la preuve de la validité de la seule théorie libérale, alors qu'il n'a marqué que la fin d'une compétition interne - la conclusion d'une “ guerre civile ” entre deux sous-systèmes issus d'un même mode d'appréhension du monde, dont l'un sacrifiait l'efficacité immédiate aux exigences d'un idéal “ progressiste ” envisagé de façon plus révolutionnaire -, cet effondrement a paru confirmer que l'on s'orientait vers l'inévitable convergence de systèmes hier concurrents. On en a profité pour proclamer la “ fin de l'idéologie ”, c'est-à-dire la disparition de la diversité des conceptions et des interprétations des phénomènes sociaux-historiques. Dans l'optique de la pensée unique, les positions idéologiques n'ont en effet plus de rapport avec les solutions. Le débat ne peut plus porter que sur

¹ <http://www.resistances.be/>

² <http://www.resistances.be/pu1.html>

³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Pens%C3%A9e_unique

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvelle_Droite_fran%C3%A7aise

⁵ *Éléments*, Revue du GRECE (Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne) <http://www.grece-fr.net/accueil.php>

les meilleurs moyens à employer pour atteindre des objectifs supposés communs, l'efficacité, érigée en catégorie absolue, devenant l'unique critère d'évaluation. Qui prétend que d'autres objectifs sont possibles d'autres conceptions de la société, d'autres modèles d'existence, est immédiatement écarté du champ de la discussion.

La pensée unique consonne par-là avec le prodigieux recentrage des partis politiques, conséquence la plus visible de l'effritement des modèles alternatifs à laquelle on assiste depuis trente ans, et avec la neutralisation de la vie sociale qui en résulte : la droite a perdu son adversaire (le communisme), la gauche s'est rallié au sien (le capitalisme), la pensée critique a démissionné et ceux qui détiennent le pouvoir ne peuvent plus rien faire d'autre que ce que leur disent les experts. Elle consonne aussi avec l'idéologie économique dominante, puisque c'est l'objectif d'un progrès économique continu, toujours plus rationalisé et organisé, qui est implicitement posé comme la seule fin raisonnable que puisse s'assigner l'humanité : “ Le bien-être n'est plus une condition du développement des qualités humaines, mais se voit identifié à l'accomplissement même de l'homme ” (Claudio Finzi). Elle consonne enfin avec l'idéologie des droits de l'homme, qui chapeaute tout l'édifice en représentant l'humanité comme un ensemble unitaire et homogène d'individus calculateurs égaux.

On comprend dès lors que la pensée unique n'est que l'aboutissement logique de la mise en oeuvre du triptyque de la modernité : individualisme, universalisme et primat de l'économie. Et c'est pourquoi, dans son sens le plus large, la pensée unique peut aussi se définir comme ce socle de légitimité à partir duquel tout mode de pensée qui ne peut être identifié comme héritier des Lumières, tout mode de pensée qui prétend assigner à la société un autre but que la recherche exclusive du bien-être matériel, est aujourd'hui rejeté, exclu, calomnié, pourchassé comme il ne l'a jamais été.

L'extraordinaire dégradation du climat politico-idéologique à laquelle on assiste aujourd'hui n'a pas d'autre origine, en effet, que ce constat très simple que la philosophie des Lumières, conçue au départ comme grandiose programme de libération de l'homme, a partout abouti à sa totale aliénation. Elle devait engendrer le règne de la liberté et l'autonomie de la raison. Elle a abouti à l'hétéronomie généralisée, à l'aplatissement devant la marchandise et les impératifs de rendement, à l'éradication des cultures et des identités collectives, à la dévastation de la Terre, à la montée de l'insignifiance, de l'indifférence et de l'inauthenticité. Dans ce contexte, les tenants de la pensée unique n'ont qu'une terreur: qu'on établisse un rapport de cause à effet entre les diverses pathologies sociales et spirituelles qui signent l'échec de la modernité et les principes fondateurs de cette modernité. C'est pourquoi, faute de pouvoir encore convaincre, ils tentent de faire taire leurs adversaires. Dans la crise généralisée que connaît aujourd'hui le système-monde capitaliste, le pluralisme n'est plus de mise : la pensée policée cède la place à la police de la pensée. Ainsi s'explique l'actuel climat d'hystérisation sociale, entretenu par une Nouvelle Classe terrorisée à l'idée de perdre ses prébendes et qui, n'ayant fondamentalement plus rien à dire, se rabat, sur fond de comparaisons historiques obsolètes, sur l'injure, la chasse aux sorcières, l'incitation à la haine et la délation.

Au fond, la pensée unique est à la pensée tout court ce que le clonage est à la génétique : une forme d'épidémie, comme le dit Jean Baudrillard, de “ métastase de l'espèce ” saisie par l'obsession de la reproduction à l'identique et de “ l'anéantissement dans l'éternelle répétition du Même ” (“ Le clone, un crime parfait ”, in Libération, 17 mars 1997). Et Baudrillard d'ajouter: “ La singularité n'étant par définition jamais reproductible, tout ce qui est reproductible à l'infini ne peut être que de très basse définition [...] Ceci est d'ores et déjà visible dans le registre du social, où ce que le système 'produit et reproduit, ce sont des êtres conformes, substituables les uns aux autres, des êtres déjà mentalement clonés ”. La pensée unique engendre une société de clones.

A la possible exception de l'Allemagne, c'est en France hélas! que le processus semble pour l'heure le plus avancé. En raison de son histoire spécifique, la France, il est vrai, a toujours eu du mal à admettre la différence, que ce soit celle des idées, des langues, des hommes, des femmes ou des immigrés. Tant du point de vue des moeurs publiques que de la législation, il faut le dire avec force, elle est aujourd'hui le pays du monde occidental où les débats sont le plus inexistant, l'intolérance intellectuelle le plus couramment pratiquée, la liberté d'expression le plus sévèrement limitée. On y respire un air de plus en plus confiné. Devant une telle situation, on est fiers d'être de ceux dont on dira plus tard: ils ont su dire non.

Robert de Herte
Eléments n°88 - 3 avril 1997